

Les Lafontaine-Philips¹

Henri La Fontaine naît le 22 avril 1854 à Bruxelles, ville où se sont mariés, le 12 mai 1853 « devant l'échevin de l'état-civil », ses parents Alfred Sébastien Lafontaine - orthographe exacte du nom familial, même si le père comme le fils signent 'La Fontaine' - et Marie-Louise Philippine Philips.² Alfred est un Wallon. Né le 22 août 1822, il a été baptisé à l'église paroissiale de Saint-Joseph, à Namur.³ Il est « définitivement » exempté de service à la milice nationale, en 1848, pour « infirmité à la jambe droite ». ⁴ L'année de ses 30 ans, en 1852, ce « surnuméraire à l'administration centrale » est nommé « receveur de l'enregistrement des produits divers » dans la capitale.⁵ Par la suite « commissaire du gouvernement près de la Banque nationale », il est fait chevalier de l'ordre de Léopold en 1881, un an avant son décès.⁶

Henri-Marie, le père d'Alfred, originaire de Philippeville, exerce la profession de contrôleur des contributions indirectes, à Namur. Marie-Constance Vigneron, sa mère, est négociante dans la même ville où elle s'est unie à Henri-Marie le 15 août 1818.⁷

Que sait-on des frères et sœurs d'Alfred ? Les papiers notariés de la liquidation des successions d'Henri-Marie et Marie-Constance, en 1875, nous révèlent l'existence d'Henri-Marie Jules, conservateur du musée à l'université de Gand et d'Henri, receveur de l'enregistrement, domicilié à Lessines. Voici également Adèle Pauline, domiciliée à Roeulx, et « mademoiselle Guillemine », domiciliée à Bruxelles, toutes deux sans profession ainsi que Mathilde, alors décédée mais qui encore bien vivante en 1870⁸, religieuse à Jambes et dont Henri La Fontaine est le légataire universel.

Ainsi Henri a eu 3 oncles et 3 tantes du côté de son père. La situation financière des 'Lafontaine' n'est en vérité pas fameuse.

¹ Voir également : H. Hasquin, S. Lecocq et alios, *Henri La Fontaine, tracés d'une vie un prix Nobel de la Paix 1854-1943*, op. cit.

² HLF 297-4, Papiers familiaux, Ville de Bruxelles, Carnet de mariage, 12-05 1853

³ HLF 297-4, Papiers familiaux, Namur, 30-03 1893, copie de l'Acte de baptême d'Alfred Lafontaine : extrait du registre de l'église paroissiale de Saint-Joseph (Namur).

⁴ HLF 297-4, Papiers familiaux, Namur, 29-02 1848, Milice nationale, certificat, gouverneur de la province de Namur.

⁵ HLF 297-4, Papiers familiaux, Arrêté royal 5-07 1852, Léopold 1^{er}, sur proposition du ministre des Finances, W. Frère-Orban.

⁶ HLF 297-4, Papiers familiaux, Bruxelles, 28-02 1881, Ministère des Affaires étrangères à A. La Fontaine.

⁷ HLF 297-4, Papiers familiaux, Namur, 30-03 1893, copie de l'Acte de baptême d'Alfred Lafontaine : extrait du registre de l'église paroissiale de Saint-Joseph (Namur) et HLF 072. Paul Lhoest héritiers, dans ce dossier : Contrat de mariage entre Henri-Marie Lafontaine, domicilié à Philippeville et Mademoiselle Marie Constance Joseph Vigneron domiciliée à Namur

⁸ HLF 072. Paul Lhoest héritiers, dans ce dossier. Liquidation et partage, J. Eloin, Notaire à Namur, Acte du 25-04 1870.

Ils possèdent certes encore divers immeubles à Spy, adjugés à « Jules et Henri », mais aussi une somme de 70 000 francs nets, une fois « *la masse passive et divers frais de justice* » retirés. En théorie chacun, chacune auraient dû recevoir près de 12 000 francs. Sauf que Jules et Henri restent débiteurs envers Alfred, le premier pour plus de 9 000 francs – car il doit encore lui verser sa part de la vente des immeubles à Spy – et pour plus de 17 000 francs en ce qui concerne Henri ! La mise en vente sur licitation - soit en vente publique pour mettre fin à une indivision - « *d'une maison de rentier avec écurie, remise, maison de jardinier et jardin, à Spy* » remontait en effet à 1870. Il s'agissait d'un beau bien, d'une valeur de 35 000 francs, sis sur 78 ares, avec un verger de 86 ares et « *diverses terres labourables pour plusieurs hectares* ».

Adèle est également débitrice (quant à elle de près de 8500 francs). Au final, seule Guilielmine empoche une part presque entière tandis que le jeune La Fontaine, alors étudiant, reçoit plus de 7000 francs au titre de légataire universel de sa tante religieuse...

En conséquence, les frères et sœurs décident de laisser « en commun les créances hypothécaires ou rentes perpétuelles dépendant desdites successions sauf les créances privilégiées mentionnées ». ⁹

Mais l'héritage divise la famille et Alfred, pour récupérer son dû, recourra aux huissiers et aux assignations. D'abord à l'encontre de Guilielmine, solidaire avec ses frères, mais ensuite et plus vivement contre ces derniers (et singulièrement Henri). ¹⁰ Alfred a confié l'affaire à un avocat auquel il écrit, en février 1876, de se presser « *de finir la liquidation des affaires de la famille car si les choses devaient traîner, il serait contraint, bien à regret, de poursuivre la liquidation judiciaire* ». ¹¹

Les affaires de la famille Philips sont en revanche bien plus prospères. La mère d'Henri La Fontaine, Maria Philippina Ludovica (Marie-Louise Philippine en français ¹²) naît à Maastricht, aux Pays-Bas, le 6-11 1826. Fille unique de Jozef Philips – quant à lui issu d'une famille de 12 enfants ! - et de Marie Huidekoper, elle est d'origine juive par son père et par sa mère. Les Huidekoper s'appelaient en effet autrefois 'Marcus'. ¹³

⁹ HLF 072. Paul Lhoest héritiers. Contrat de mariage entre Henri-Marie Lafontaine, domicilié à Philippeville et Mademoiselle Marie Constance Joseph Vigneron domiciliée à Namur. Liquidation et partage

¹⁰ HLF 072. Paul Lhoest héritiers. Assignation des 25 et 26 -10 et 9 -11 1875, J. Eloin, Notaire à Namur, Acte du 25-04 1870 et Acte du 31-12 1875, à la requête d'Alfred, Jules et Henri-Marie. 3-01 1876, Acte d'huissier contre Henri Lafontaine (frère d'Alfred).

¹¹ HLF 072. Paul Lhoest héritiers, dans ce dossier, Bruxelles, 27-02 1876, A. Lafontaine à avocat.

¹² HLF 297-4, Papiers familiaux, Faire-part de décès, Madame veuve Alfred Sébastien La Fontaine.

¹³ HLF 297-4, Papiers familiaux, Gemeente Amsterdam, 10-03 1872. Ce que démontre cet extrait du registre des naissances, décès et mariages de l'administration communale d'Amsterdam : « Uittreksel uit het naam register van den burgerlijke stand blijhtdat. Abraham Marcus voorzich en zijnen zoon David Abraham Marcus gehuwd met Saartje Jacobs uitwelk onder andere is verwekt Haim David tot familie naam heeft aangemem den naam van Huidekoper »

Mais Marie-Louise a reçu le baptême au sein de la religion catholique. Comme d'autres familles juives, plusieurs Philips se sont convertis au catholicisme dans le premier tiers du 19^e siècle, en ordre principal pour faciliter le développement de leurs affaires (la qualité de juif pouvait servir de prétexte à l'interdiction d'accès à diverses professions).¹⁴

Les Philips comptent des banquiers, établis depuis 1871 à Zaltbommel (en Gueldre)¹⁵ mais aussi des négociants en tabac – Philip, Joseph et Frederik qui ont ouvert à Maastricht, en 1817, un commerce de gros et de détail sous le nom de 'Dubbele Eenhoorn' (la double licorne) auquel s'accollera plus tard une fabrique de tabac. Une autre verra le jour en 1826 à Aix-la-Chapelle. Après la naissance de la Belgique, la société ouvre une succursale à Liège en association avec la famille Hartog (également d'origine juive et à laquelle ils sont alliés par le mariage). Les Tabacs Philips acquièrent progressivement une diffusion internationale avant, en 1970, d'être absorbés (sous le nom de NV Philips Tabaksindustrie, v/h Gebrs Philips) par la British American Tobacco Co. Ltd.¹⁶

Dans les années 1900, La Fontaine a entretenu des relations épistolaires cordiales avec un descendant de la branche néerlandaise. En revanche, avec le liégeois Léon Philips, à la tête des Établissements Philips Frères en 1919, les échanges se borneront à des demandes d'intervention au sénat en faveur des fabricants de tabac dont il est alors le secrétaire de la Chambre syndicale.¹⁷

Mais des Philips se distinguent aussi dans le domaine alors novateur de l'électricité. En 1891, l'ingénieur en mécanique Gerard Philips, né à Zaltbommel en 1858, fonde avec son père Frederik Philips, une société pour la fabrication de lampes à incandescence à Eindhoven. Ensuite avec son frère Anton, il crée la NV Philips qui devient rapidement le troisième plus important producteur d'ampoules électriques en Europe (après AEG et Siemens). A partir de 1914, la ville d'Eindhoven accueille également un laboratoire de recherche de pointe Philips (Light Tower d'Eindhoven).¹⁸ Aujourd'hui, nul n'ignore la société Philips, devenue l'un des plus grands groupes mondiaux en matière d'électroménager, d'éclairage mais aussi d'équipement médical, présent dans plus de 100 pays et employant plus de 100 000 personnes !¹⁹

¹⁴ HLF 297-4, Papiers familiaux, copie 15-04 1853, Extrait du registre de baptême M.-L Philips. « Philips Tobaksefabrik » <https://mestreechtersteerke.nl/paggebr.philips.htm> (consulté le 1-09 2021).

¹⁵ HLF 127, Propriétés en Hollande, Zaltbommel, 5-02 1940, C. Philips à HLF.

¹⁶ « Philips Tobaksefabrik » <https://mestreechtersteerke.nl/paggebr.philips.htm> (consulté le 1-09 2021)

¹⁷ HLF 071-4, Correspondance familiale, Maastricht, 4-10 1904, L. Philips à HLF et Liège, 23-08 1919, L. Philips à HLF.

¹⁸ A. Heerding, "Philips, Gerard Leonard Frederik (1858-1942)", *Biografisch Woordenboek van Nederland*, La Haye, vol 3, 1989, ([URL:http://resources.huygens.knaw.nl/bwn1880-2000/lemmata/bwn3/philips](http://resources.huygens.knaw.nl/bwn1880-2000/lemmata/bwn3/philips), (consulté le 1-09 2021)

¹⁹ Zone Bourse, « Philips », <https://www.zonebourse.com/cours/action/PHILIPS-NV-6289/societe/> (consulté le 1-09 2021).

Les Philips possèdent des terres agricoles, des pâturages et des plaines inondables – des polders – mais aussi des bois, principalement situés en Gueldre, outre à Zaltbommel, dans les communes de Pouderoijen ou encore Gameren.²⁰

En 1890, dans une lettre à son amoureuse de l'époque, La Fontaine romance les destinées des deux familles, accordant plus de panache aux Lafontaine qu'aux Philips :

*« ... mon grand-père maternel a vendu du tabac derrière un comptoir, ce qui n'a pas empêché mon pauvre père, malgré la lignée de preux dont il prétendait descendre, d'épouser ma mère, toute fille de négociant qu'elle était. Et par une étrange bizarrerie, c'est mon père qui défendait dans son ménage les idées démocratiques, tandis que ma mère s'est inféodée aux étroites idées aristocratiques ».*²¹

Ainsi Alfred 'Lafontaine' descendrait d'une famille de 'preux', de héros chevaleresques ? Les parcours évoqués ci-dessus le laissent peu deviner. Mais sans doute Henri La Fontaine songe-t-il au parrain de son père, Alfred, Désiré, Grégoire « *de la fontaine* », qui fut gouverneur militaire « de l'isle de Banca » (Bangka, île d'Indonésie située au large de la côte orientale de Sumatra).

Ce Namurois, né en 1787, élève de l'école militaire de Fontainebleau, a servi Napoléon, au grade de sous-lieutenant, lors des campagnes de Prusse et de Pologne, en 1807 et 1808, ainsi que pendant celle d'Espagne où il est gravement blessé. Le voici pourtant de retour sur les champs de bataille, en 1811, en Allemagne, en 1813, en Russie. En 1814, il est adjudant du lieutenant général Grouchi avant de devenir colonel l'année suivante ! Ce décoré de la Légion d'honneur entre, en 1818, au service des Pays-Bas en qualité de deuxième colonel de la cavalerie des Indes orientales. Promu chef d'état-major général, il contribue à mater des révoltes autochtones. Devant tant de services rendus, Guillaume d'Orange le nomme résident et commandant militaire de l'île Bangka où l'empire néerlandais exploite notamment des mines d'étain. De la Fontaine meurt à 37 ans à peine, en 1824.²²

Henri La Fontaine reste toutefois plus proche des Philips. Alors qu'il semble ne plus avoir eu de contacts avec des 'Lafontaine' après la mort de son père, en 1882, il a séjourné à plusieurs reprises à Zalt-Bommel,

²⁰ HLF 127, Propriétés en Hollande, tout le dossier. Notamment Crédit général liégeois, Bruxelles, 6-05 1909, à HLF. Zalt-Bommel, 24-01 1910, H.L. Philips à HLF et années suivantes.

²¹ HLF 073, Lettres à Emilia Beha, (1890), HLF à E. Beha.

²² HLF 297-4, Papiers familiaux, Namur, 30-03 1893, copie de l'Acte de baptême d'Alfred Lafontaine : extrait du registre de l'église paroissiale de Saint-Joseph (Namur). Voir : A.-J. Van der AA, *Biographisch woordenboek der Nederlanden*, Bijvoegsel, 1878, pp. 245-246 et P.-C. Molhuysen en P.-J. Blok (red.), *Nieuw Nederlandsch biografisch woordenboek*. Deel 1. A.W. Sijthoff, Leiden 1911, pp. 871-872.

dans les années 1880, avec « *sa chère mère... (en) hôtes choyés de notre grand-oncle Léon* ». ²³ Même après le décès de Marie Louise Philips, le 30 mars 1899²⁴, La Fontaine garde des contacts avec les 'cousins', principalement il est vrai parce qu'ils administrent les terres familiales. Les affaires se règlent le plus souvent à distance, par lettres. A partir des années 1900, Henri et sa sœur Léonie vendent plusieurs de leurs terres. En 1909, un relevé de compte du Crédit général liégeois révèle que La Fontaine dispose de plus de 350 000 florins en caisse. Les dépenses occasionnées par la construction, la même année, de sa maison du square Vergote (à Bruxelles) ne sont sans doute pas étrangères à un tel afflux d'argent. En règle générale, avant la Première guerre, les revenus en provenance de Gueldre lui procurent en moyenne 2 à 2300 florins par an (et autant à sa sœur). ²⁵ En substance, comme nous y reviendrons plus loin, la mise en location et (ou) en exploitation des terres de 'Hollande', la revente d'un grand nombre d'entre-elles – mais parfois aussi l'achat de nouvelles parcelles sur le conseil du cousin - constitueront une source de revenus, parfois bien nécessaire, pour les deux enfants La Fontaine jusqu'à la fin de leur vie. ²⁶

Mais au-delà de ces aspects financiers, Henri La Fontaine s'intéresse aux Philips parce qu'ils sont, à ses yeux, de « remarquables ancêtres dont l'activité et l'intelligence certainement exceptionnelles ont contribué à créer une famille nombreuse dont les membres ont été la plupart des hommes et des femmes de réelle valeur ». A plusieurs reprises, au cours des années 1930, il songe à leur consacrer une étude biographique. Il correspond avec les descendants, cherche à reconstituer la généalogie familiale... Ainsi identifie-t-il les 11 frères et sœurs de Jozef, le père de Marie-Louise. ²⁷ Un Bruno Philips de Wassenaar, près de La Haye, lui envoie des portraits de la branche d'Aix-la-Chapelle. ²⁸ La Fontaine se constitue également une bibliographie. ²⁹ Mais la Deuxième guerre mondiale et puis la mort... empêchent le projet d'aboutir.

²³ HLF 127, Propriétés en Hollande, 5-06 1931, HLF à H.L. Philips

²⁴ HLF 297-4, Avis de décès de Marie-Louise Philips (veuve Alfred Lafontaine)

²⁵ HLF 127, Propriétés en Hollande, tout le dossier. Notamment Crédit général liégeois, Bruxelles, 6-05 1909, à HLF. Zalt-Bommel, 24-01 1910, H.L. Philips à HLF et années suivantes.

²⁶ HLF 127, Propriétés en Hollande, Zalt-Bommel, 6-10 1930, H.L. Philips à HLF. Voir aussi : Zalt-Bommel, 19-05 C. Philips à HLF et 28-05 1930, H.L. Philips à HLF. *Le Bommelerwaard est une région naturelle des Pays-Bas, située dans le sud-ouest de la province du Gueldre*

²⁷ HLF 297-4, Papiers familiaux, Famille Philips, de la main de HLF : Il apparaît que Joseph est le 2^e fils de cette impressionnante fratrie. Soit : Léon (22-12 1796), Joseph (6-01 1799), Fyke (20-02 1801), Frederik (2-09 1803), Isaak (2 1806), Marianne (22-01 1808), Abraham (10-03 1810), Elias (22-05 1811), Alexander (10-12 1813), Antje (21-02 1815), Eduard (26-10 1816).

²⁸ HLF 127, Propriétés en Hollande, 27-08 et 4-09 1939, HLF à C. Philips et Zaltbommel, 12-09 1939, C. Philips à HLF et Zaltbommel, 5-02 1940, C. Philips à HLF.

²⁹ HLF 297-4, Papiers familiaux, Liège, 17-01 1839, imprimé sur l'enterrement de Louis Hartog. La Fontaine réunit des informations biographiques sur la famille Hartog. On sait que Louis (Levie) Hartog (1799-1885) fonde, avec son beau-frère Frederik Philips, la succursale liégeoise des tabacs Philips. Les Hartog sont également originaires de Zaltbommel.

Un homme et deux femmes

De 1882 à 1899 - soit de l'année de la mort d'Alfred La Fontaine à celle du décès de Marie-Louise Philips – Henri La Fontaine forme un 'ménage à trois' avec sa sœur et sa mère. Et l'une comme l'autre veillent jalousement sur 'leur homme'.

Marie-Louise est une femme de caractère, une féministe qui tient salon. Elle aime aussi rappeler aux siens les devoirs qui leur incombent ! Remarquons le plus souvent à son fils... Ainsi, en 1892, alors que Léonie et elle « attendent » dans un palace suisse – par un temps « exécrationnel » - tandis qu'Henri « ascensionne » avec des amis, et s'amuse follement !-, elle sermonne son « cher fils » :

« ... tu seras sans doute en communication de pensées avec nous et malgré tout le plaisir que tu prends à contempler tes Alpes si adorées, tu songeras à l'ami fidèle qui t'a été ravi il y a 10 ans (son père) et qui plus que tout autre eût été heureux de te voir jouir de tes plaisirs si élevés, conserve bien vivant son souvenir et songes (sic) à la tâche qu'il t'a laissée de veiller autant que possible aux deux femmes qui n'ont plus que toi comme protecteur, en attendant que les lois humaines, enfin réformées, permettent au sexe faible de se protéger lui-même ». Et d'en appeler, simplement, à son « sentiment d'affection » que lui, « altruiste envers l'humanité entière » ne donne qu'avec parcimonie aux siens, et surtout à Léonie « qui tout en ayant l'air de se rendre indépendante, a une nature fine et délicate et souffre intérieurement et en silence, quand elle croit à de l'indifférence de ceux qu'elle aime tant ! ».³⁰

Henri lui reproche ses « regrets poussés à l'extrême ». Bien entendu, ajoute-t-il, il ne s'agit pas d'oublier la mort du père (« oublie-t-on »). Mais cet enfermement en elle constitue peut-être une autre forme de « l'égoïsme ». A cette date, en 1883 en l'occurrence (l'année qui suit la mort d'Alfred), dans son désir intense de découvrir la vie, La Fontaine veut privilégier les bons moments.³¹ Marie-Louise le sait : « je te quitte fils chéri car je te gâterais le plaisir en te laissant lire au fond de mon âme attristée, jouis prudemment du temps dont tu disposes encore avant de venir nous rejoindre ». Même si elle ne peut s'empêcher d'exprimer son regret du « bon temps où tous quatre » partageaient les « mêmes impressions ».³² Quant à Léonie, tout à la garde de sa mère, elle avoue à Henri qu'elle aurait préféré parcourir la Suisse avec lui plutôt que la digue de mer où

³⁰ HLF 245-1, Voyages 1 1878-1900, Voyage en Suisse, 1892, Heiden, 2-08 1892, M.-L. Philips à HLF.

³¹ HLF 048-8, Correspondance CAB, 1^{ère} Excursion. Voyage en Suisse- Brunnen août 1883, Ostende, 16-08 1883, M.-L. Philips à son fils et Brunnen, 30-08 1883, HLF à sa mère.

³² HLF 048-8, Correspondance CAB, 1^{ère} Excursion. Voyage en Suisse- Brunnen août 1883, Ostende, 21-08 1883, M.-L. Philips à son fils,

elle s'ennuie...³³ La « *dévouée vieille patraque* », comme elle l'écrit au « *filz chéri* », avec son humour à l'acide, trouve en effet la famille dont elles sont « *affligées* » et la vie des « *bains de mer* », à Ostende, « *stupide(s)* » et « *assommante(s)* ».³⁴ Pourtant Henri, même loin d'elles, ne les délaisse en aucune façon, allant jusqu'à rédiger des lettres de « *4 pages tous les jours* ».³⁵ D'ailleurs, lui-même vitupère si sa mère ne lui écrit pas assez à son goût : « *je ne comprends rien à ton silence. Depuis ta lettre du 12 août, je n'ai rien reçu* ».³⁶

³³ HLF 048-8, Correspondance CAB, 1^{ère} Excursion. Voyage en Suisse- Brunnen août 1883, Ostende, 16-08 1883, M.-L. Philips à son fils et Brunnen, 30-08 1883, HLF à sa mère.

³⁴ HLF 048-10, Correspondance CAB, Voyage en Suisse, Titlis..., Ostende, 15-08 1884, Léonie La Fontaine (à la suite de sa mère) à HLF

³⁵ HLF 048-10, Correspondance CAB, Voyage en Suisse, Titlis..., Munich, 29-08 1884, HLF à sa mère.

³⁶ HLF 048-8, Correspondance CAB, 1^{ère} Excursion. Voyage en Suisse- Brunnen août 1883, Vevey 25-08 1883, HLF à sa mère.